

# DANIEL TROGNEUX

**“vous parle”  
de sa passion  
des courses  
au fil des années...**

**J**avais et j'ai toujours comme Jamie d'enfance Martine Renard veuve du crack jockey Jean-Pierre Renard qui montait pour Dominique Sartini entre autres. Le métier de jockey me tentait, mais j'ai préféré le football et l'athlétisme. J'ai fait une bonne carrière amateur dans le premier nommé et je fûs un sprinter d'un très bon niveau comme l'a été mon père à son époque. On se retrouvait les week-end et lors des vacances à Porcheville tout près de Mantes-la-jolie et pas très éloigné de Maisons-Laffitte le centre que tout le monde connaît. C'est là que j'ai rencontré beaucoup d'entraîneurs qui restent mes amis.

Très jeune, j'ai fréquenté les hippodromes avec mon grand-père et mon père qui étaient des turfistes. Je m'amusa à sauter les chaises du pesage devant les tribunes d'Auteuil car j'ai une passion innée pour la course et les sauts. Un jour je suis tombé amoureux d'une jument qui s'appelait Gamelle et que montait Roger Tribois. J'ai toujours été très passionné par les courses, mais moins maintenant car je supporte assez mal le ridicule de toutes ces réunions où le tur-



fiste ne sait plus où donner de la tête, mais heureusement pour eux, je suis là pour les aider.

J'ai commencé ce métier en 1972 avec le journal "le jour J" avec Jean-Charles Tison qui faisait le trot et moi le galop bien qu'étant très assidu à Vincennes. J'avais comme bagage mon passé de turfiste où j'ai commencé très jeune et c'est à partir de là que j'ai voulu en faire profiter mes amis et ensuite mes abonnés qui étaient de plus en plus nombreux selon de supers résultats. Vous avez pu aussi me rencontrer sur plusieurs médias, radio, presse comme Paris-Turf.

J'ai voulu créer une association de propriétaires mais j'ai renoncé car pour obtenir les couleurs, c'était très compliqué à l'époque et moins maintenant. J'avais choisi comme entraîneur mon ami Joel Rémy qui est maintenant le bras droit de Y. Fouin. J'avais pris comme couleur le vert et le noir qui étaient celles de mon

*collège Saint-Sulpice à Paris dans le 6ème. A vrai dire, quand je fais le "papier" je me mets à la place de tous les propriétaires et ça me convient.*

*Au fil du temps, le jeu a changé. On est passé des jeux simples aux couplés et trios et bien sûr au tiercé puis au quarté et quinté+. Aujourd'hui ma priorité va vers le multi en quatre et le Pick 5. Le quinté+ dans le désordre ne m'intéresse plus depuis longtemps. Ma seule méthode, c'est de bien observer ce qui se passe sur la piste et d'en tirer des notes que je vais recouvrer lors des prochaines sorties des chevaux. Je parle à des professionnels sans jamais demander de tuyaux mais pour connaître l'état des chevaux et les engagements. J'ai toujours travaillé seul mes choix. Je ne m'intéresse à aucun pronostiqueur et je n'ai pas envie de parler de certains car cela n'a aucune importance. Tous les jours sur mon site internet SPORTURF j'installe mes résultats qui ont été conseillés lors*

*des pronostics. Ce qui est du passé n'intéresse pas les nouveaux abonnés ou turfistes qui me consultent tous les jours sur mon site Sporturf ou sur mon numéro audiotel 08 99 70 14 07.*

*Je pratique les conseils de jeux depuis toujours avec ma base dans toutes les courses que je traite et le cheval pour corser les rapports. Je suis un adepte des champs réduits et un jeu de couverture quand cela s'impose. Il ne faut pas hésiter quand ma sélection comporte de nombreux outsiders car marier des favoris ce n'est pas une bonne recherche.*

*J'ai toujours suivi les courses avec assiduité depuis que je suis professionnel et mes choix sont bien réfléchis. J'ai beaucoup de métier et ma principale qualité est la mémoire et le sens de l'observation. Les incidents de course sont une source de futurs bons résultats. N'hésitez pas à me suivre comme le font beaucoup de fidèles turfistes depuis tant d'années.*



Daniel observe "les canters" du restaurant panoramique de Vincennes.

*C'est aux turfistes de me juger. Ce n'est pas à moi de dire si je suis le meilleur ou pas. Ce que je sais, c'est que je suis un bosseur incroyable et que c'est cela qui fait ma réussite. J'ai du caractère et personne ne me fera dire ce que je ne pense pas. Mon métier est celui d'être solitaire dans sa réflexion. Les bonnes infos, vous les trouverez avec moi, car je n'invente pas comme certains le font. Je ne sais pas si je vais être meilleur qu'hier ou demain, ce que je peux dire, c'est que quand vous me suivez c'est avec le fruit d'un travail sérieux de tous les jours. Les résultats en découlent. Retrouvez moi tous les jours au 08 99 70 14 07 à partir de 15 h30 et sur mon site SPORTURF sur internet.*

*Merci à vous de me faire mieux connaître. Vous avez été mon abonné il y a très longtemps et vous savez le sérieux que je donne à mon travail.*

**Géral Proust : Effectivement, j'ai été longtemps un abonné au travail quotidien, et Daniel était "nos jumelles" sur les hippodromes de la région parisienne où il se déplaçait tous les jours de l'année, nous envoyant par la poste ses bonnes notes 2 à 3 fois par semaine. Equidia Life n'existait pas à l'époque !**

**G. PROUST**



# Les messages du Trot\*

## LES LIGNES

La façon la plus simple de savoir si un cheval a une chance est de vérifier s'il a déjà battu ses adversaires, ou s'il a devancé des chevaux les ayant battus. Si vous voulez, il s'agit de jouer la meilleure chance théorique de la course. Certains journalistes, que l'on nomme des échellistes (ils établissent des échelles de valeur en donnant une cotation au cheval) parviennent ainsi à découvrir rapidement la meilleure chance. Ce cheval peut gagner à condition qu'il confirme cette valeur et que ses adversaires ne fassent pas de progrès. Cette formule de jeu donne des résultats, indiquant généralement les favoris de la course. Résultats meilleurs au

galop qu'au trot où, dans la petite catégorie, il est difficile pour le turfiste de faire des comparaisons de valeur car les chevaux courent tout azimut en France. Pourtant, de temps en temps, des chevaux sont un peu déclassés de façon peu apparente, et de belles cotes sont possibles pour les échellistes besogneux (car faire des cotations au trot n'est pas une sinécure). Mais dans la bonne catégorie, les cotations ne servent plus à grand-chose car les valeurs deviennent très proches. Les courses sont très dures et les chevaux sont rarement deux fois de suite au mieux de leur condition. On dit alors que la forme prime la classe.

\* A suivre dans les prochains numéros...